

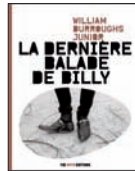
chroniques



CHRONIQUE DU DANCEFLOOR (Libération 1988 - 1999) Didier Lestrade | L'Éditeur Singulier

Personnage aux multiples (boules à) facettes, Didier Lestrade est célèbre pour son activisme au sein d'Act-Up et sa bataille fratricide avec le regretté Guillaume Dustan. Mais Lestrade, n'est pas que le moine-soldat présenté par certains. C'est avant tout un hédoniste, conscient d'avoir vécu une révolution musicale d'importance : l'arrivée de la house music en France. Comme beaucoup de mouvements underground avant elle, la house a d'abord touché les marges – ici, les communautés noires et homo de Chicago ou Detroit. Le talent de Lestrade,

c'est d'avoir eu du flair. Sa chance, c'est d'avoir bénéficié d'une tribune dans *Libération*, plus de dix ans durant. Un coin de page, dans lequel il transmettait sa passion, et partait d'un petit rien (un maxi dantesque, une soirée mémorable) pour aboutir à un grand tout : les rapports de genre ou de classe dans la France de Mitterrand et Chirac, par exemple. Sélection de ces papiers, *Chronique Du Dancefloor* exhume des tracks oubliés, suit les balbutiements de Daft Punk, s'interroge sur l'avenir d'Aphex Twin et s'empolte contre l'uniformisation (déjà ?) des free-parties. La plume vive, le regard acéré, Lestrade ne fait pas de concession et, malgré des tics irritants (cette manie de coller des mots anglais, pour faire genre), suscite l'enthousiasme. 220p., 12€. Thibaut Allemand



LA DERNIÈRE BALADE DE BILLY William Burroughs Jr. | Éd. 13° Note

À 14 ans, Billy se défonce déjà au kif et au majoun. Sa *Dernière Balade* débute sur l'erreur qui l'a conduit à la Ferme fédérale des stupés de Lexington, pour une cure de désintoxication : l'usage de fausse ordonnance. S'ensuit alors une prose digressive à travers laquelle il nous révèle l'absurdité des traitements qui y sont administrés, comme celle du dogme de la sanction. Mais, étrangement, son texte, d'un genre autobiographique, n'est pas âpre. Car, c'est avec une lucidité convulsive et une sagesse édifiante que William Burroughs Jr. interroge la norme et l'oppression dont elle est l'imparable ferment. Pour ébranler nos certitudes et nous inciter à les remettre en cause. 224 p., 19€.

Faustine Bigeant



MAINSTREAM Frédéric Martel | Éd. Flammarion

Une étude étalée sur cinq ans, autant de continents et enrichie de plus

d'un millier d'entretiens : pas de doute, Frédéric Martel a potassé son sujet. Plutôt vaste, le sujet : le mainstream, ou courant principal, soit, au hasard et en vrac : Britney, *Avatar*, Mickey Mouse, CNN, Bollywood et ses dérivés. Martel décrit le fonctionnement de ces industries créatives (et non « culturelles ») et les mécanismes qui aboutissent à une uniformisation des goûts et des consciences, d'un bout à l'autre de la planète. Au passage, le chercheur met à sac quelques mythes, tel celui du fameux « ciné indé » US, dont les liens avec les grands studios sont souvent tus. Un livre passionnant, regorgeant d'infos inédites... et qui plaira à tout le monde, on l'espère. 464p., 22,50€. Thibaut Allemand



PLOSSU CINÉMA

Ouvrage coll | Éd. Yellow Now

On a connu Plossu comme photographe noir et blanc, puis comme adepte de la couleur (cf portfolio LM n° 37). Le voilà révélé dans son rapport au cinéma. Une source

logique d'inspiration pour un ado des 60' (de 16 à 20 ans, il sèche les cours pour aller à la cinémathèque). Mais il est plus étonnant d'apprendre qu'il a tourné plusieurs films... L'intérêt du livre est double. Les analyses critiques nous donnent des pistes de lecture sur les rapports entre images fixe et animée (A. Bergala). L'interview de Plossu (M. Cohen) sur ses films préférés et ses réalisations se situe quant à elle dans un registre plus confidentiel. Le tout illustré de ses images, placées en résonance des œuvres de Godard, Cassavetes, Resnais, Truffaut et quelques autres. 192p., 30€. François Lecoco



CARNET JAPONAIS

Christian Garcin | Éd. L'Escampette

« *Enfant nous dessinions des frises* ». Adulte, Christian Garcin déroule des récits. Ce qui revient (à peu près) au même. Au Japon, il traverse l'espace et le temps, dans un voyage sentimental d'Hokkaido à Hiroshima où l'on croise des momies, un grand général, « shogun », un petit moine tordu, des dieux cachés, des jésuites et un vieil homme élégant, Monsieur Bushu. Il y a aussi les choses non vues où se dessine, en négatif un portrait de la société japonaise. Entre les motifs de cette frise littéraire, des haïkus, fragiles et beaux comme la poudre colorée des ailes de papillons qui reste sur l'index. Poudre d'escampette que l'on prend d'une traite. « Mesure, clarté et mystère. C'est le Japon ». C'est aussi le style de Garcin. 123 p., 15€. Marie Kubaki